



LE VIEUX-NICE

- 1 Café de Turin
- 2 Ancien hôtel l'Aigle d'or
- 3 Palais communal
- 4 Palais Lascaris
- 5 Façade en trompe-l'œil, place Rossetti
- 6 Cathédrale Sainte-Réparate
- 7 Église du Jésus ou Saint-Jacques
- 8 Ancien Sénat
- 9 Église Saint-Gaétan ou chapelle de la Miséricorde
- 10 Palais Sarde
- 11 Place du palais de justice
- 12 Casernes Rusca
- 13 Hôtel Spitalieri de Cessole
- 14 Église Saint-François-de-Paule
- 15 11 et 13 rue Saint-François-de-Paule

2. Clocher de l'église du Jésus

© Ville de Nice, Julien Véran

3. Dôme de Sainte-Réparate

© Ville de Nice, Julien Véran



LE VIEUX-NICE



LA BASILIQUE-CATHÉDRALE SAINTE-RÉPARATE

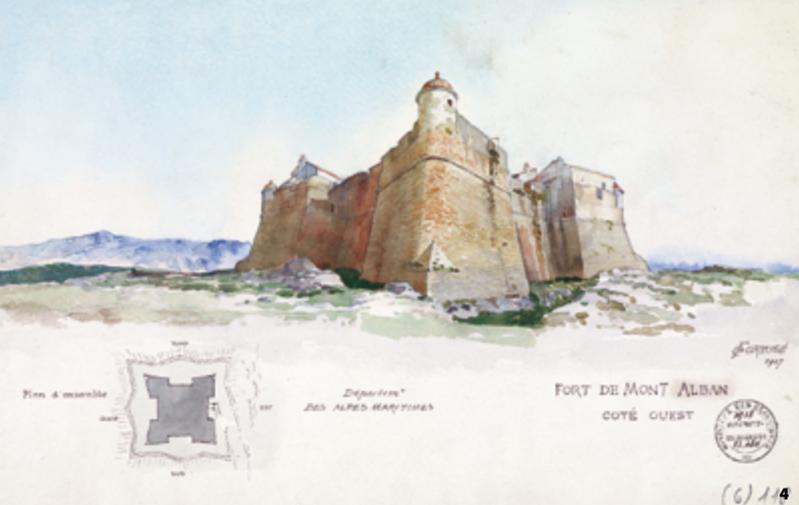
Au XVI^e siècle, la décision de consacrer la colline du château au seul usage militaire entraîne le déplacement de la ville haute vers la ville basse. Sainte-Réparate prend alors le rôle de cathédrale, en lieu et place de Sainte-Marie située sur la colline. Ce nouveau statut nécessite une reprise complète de l'édifice, débutée en 1650 par l'architecte niçois Jean-André Guibert. Le style baroque est alors adopté mais sa déclinaison est, ici, relativement sobre, renforcée par l'absence de décor au niveau des voûtes. Le plan reprend les églises romaines du XVII^e siècle, notamment celle de Sant'Andrea della Valle (Corso Vittorio Emanuele II). En renonçant à la nef unique, les pilastres ou colonnes ajoutent de la perspective et multiplient les découpages architecturaux. Les doubleaux, au niveau de la voûte en berceau, jouent le même rôle. Le dôme et la façade s'apparentent au baroque génois. La façade, réalisée seulement dans les années 1820, a été colorisée récemment.

Les initiales des princes de Savoie, présentes dans la nef et le chœur, exaltent leur gloire et rappellent l'histoire singulière qui a lié, pendant plus de cinq siècles, Nice et le Piémont.

L'ÉGLISE DU JÉSUS OU SAINT-JACQUES

Les Jésuites s'installent à Nice au début du XVII^e siècle. Leur chapelle primitive est entièrement reconstruite à partir de 1642. Cette nouvelle église s'inscrit dans le courant du concile de Trente et de la Réforme catholique menée par Rome. La référence au Gesù de Rome, de l'architecte Jacopo Barozzi da Vignola, est souvent évoquée. La nef unique, libérée de tout obstacle, permet à l'auditoire de se concentrer uniquement sur le prêche. À l'origine, des vitres translucides laissaient entrer librement la lumière, créant des jeux d'ombres. Les vitraux, ajoutés après le rattachement du comté de Nice à la France, sont en contradiction avec cet esprit.

Le clocher est l'un des rares témoins de l'utilisation de la brique à nue, dans la plus pure filiation turinoise. Des éléments de décor du clocher font écho à celui de la cathédrale de Turin de Filippo Juvarra.



4. Fort du Mont Alban, Nice

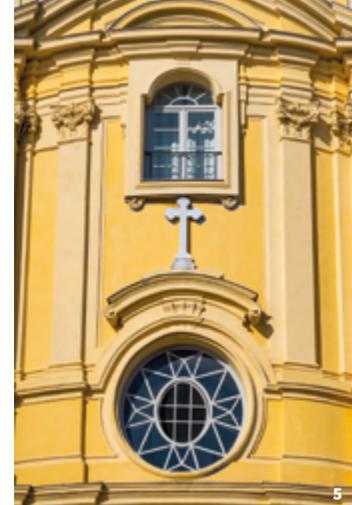
Vue du côté ouest. Plan schématique. Jean-Camille Formigé, 1907, Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine © Ministère de la Culture-Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / image RMN-GP

LE FORT DU MONT-ALBAN

Au XV^e siècle, l'évolution de l'artillerie avec l'invention du canon mobile et la généralisation des boulets en fonte rend les fortifications médiévales obsolètes. Une nouvelle architecture militaire naît dans la péninsule italienne en réaction aux multiples intrusions françaises. Appelée *fortificazione alla moderna* ou fortification bastionnée, elle repose sur les principes suivants : des ouvrages bas offrant moins de prise aux impacts, des murs à pans inclinés épais et composites, des constructions en forme d'étoile évitant les angles morts et permettant une protection par tirs croisés.

En 1543, le siège franco-turc oblige le duc Emmanuel-Philibert à repenser le système de défense de Nice et de son littoral. Dès 1550, Giovanni Maria Olgiati, ingénieur suprême de Charles Quint, conçoit les nouvelles fortifications niçoises. Elles s'appuient sur le château de Nice (entièrement remanié et militarisé), la citadelle de Villefranche et le fort du Mont-Alban.

Ce dernier occupe une position stratégique en termes de contrôle et de surveillance, véritable verrou sur la route directe vers la péninsule italienne. Construit en 1557 par l'architecte militaire Domenico Ponsello de Pieve di Teco sous la direction du capitaine général des galères ducales André Provana de Leyni, le fort du Mont-Alban met en pratique la *fortificazione alla moderna*, que systématisera Vauban un siècle plus tard.



L'ÉGLISE SAINT-GAÉTAN OU CHAPELLE DE LA MISÉRICORDE DES PÉNITENTS NOIRS

Les Théatins, ordre fondé à Rome en 1521, s'installent à Nice en 1671. Les premiers plans de leur chapelle sont dessinés par Guarino Guarini mais ne sont pas réalisés. En 1739, Bernardo Antonio Vittone reprend le projet en veillant, contrairement à Guarini, à l'intégrer dans le contexte urbain. Le traitement des façades latérales en est un bon exemple : sobriété côté vieille ville, décor plus riche et d'inspiration civile côté palais Sarde. La grande prouesse de Vittone est d'avoir combiné dans un même bâtiment l'église et le couvent, situé dans les étages.

Le premier niveau de la façade principale offre un langage architectural classique ; le second, avec son oculus semblant tomber sur la corniche et la fenêtre en suspension, s'inscrit dans un style baroque tardif. Le gonflement de la partie centrale annonce l'intérieur où tout n'est que courbes. À la nef traitée en ellipse répondent des chapelles de même forme et un chœur circulaire, formant une sorte de tourbillon. Au niveau des tribunes, la dissimulation des oculi donne à la lumière une dimension presque magique. La décoration composée de faux-marbre, de stucs dorés et de peintures au niveau des voûtes a été ajoutée au XIX^e siècle.



LE PALAIS LASCARIS

Construit dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ce palais fait l'objet de trois campagnes d'aménagement dont les deux dernières portent sur le décor intérieur. Cette façade monumentale, unique à Nice, témoigne de l'importance et de la richesse des propriétaires. C'est le seul exemple de baroque civil intégralement conservé. La présence de balcons de marbre au deuxième étage met en valeur l'étage noble. À la différence de la France où il se situe au premier, le *piano nobile* se trouve, à Nice, au deuxième. Ainsi, l'usage de l'immeuble n'est pas réservé exclusivement à la famille. L'ordonnement des baies et leur complexité font entrevoir une parenté avec certains palais turinois de Guarini. Le décor intérieur est d'inspiration génoise, les peintures ont probablement été réalisées par des artistes venus de cette ville.

5. Détail du premier niveau de la façade de la chapelle de la Miséricorde

© Ville de Nice, Julien Vêran

6. Façade du palais Lascaris

© Ville de Nice, Jacques Bavent

DES INSTITUTIONS INSPIRÉES DU MODÈLE TURINOIS

Pouvoir local ou central, les institutions niçoises sont calquées sur le modèle piémontais.

LE PALAIS COMMUNAL

Parmi les pouvoirs en présence, les consuls représentent les habitants. Le palais communal, appellation dérivée du *palazzo comunale*, est situé à proximité du couvent des Franciscains. Élevé à la fin du XVI^e siècle, des travaux d'embellissement sont entrepris entre 1679 et 1680. Ils concernent le soubassement de la façade et le portail. L'architecte en charge du projet est Marc-Antoine Grigho, dit *Svizzero*, car originaire du diocèse de Côme, frontalier de la Suisse. Les sculptures, notamment les renommées, sont l'œuvre des marbriers génois, François et Dominique Mulciano alors installés à Monaco. En 1758, la façade est reprise par l'élève du grand architecte Filippo Juvarra, le Piémontais Ignazio Agliaudi plus connu sous le nom de Giovanni Pietro Baroni di Tavigliano. Ce dernier, tout en important le modèle du palais turinois, conserve le rez-de-chaussée de Grigho.

LE SÉNAT

Jusqu'au début du XVII^e siècle, Nice ne possède pas de cour d'appel mais dépend de celles de Turin ou de Chambéry. Aussi, les Niçois souhaitant saisir une de ces juridictions devaient entreprendre un voyage souvent périlleux et à leurs frais. Ils n'ont cessé de réclamer leur propre instance qu'ils obtiennent en 1614. Outre la compétence judiciaire, le Sénat intervient dans les domaines administratif, politique et religieux. Il perdure à Nice jusqu'en 1848.

Ces deux administrations vont permettre de faire émerger une noblesse de robe qui construira de nombreux palais ou de belles demeures à Nice et alentour.



LES VILLAS SUBURBAINES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Dès l'époque moderne, les cultures, notamment d'oliviers et d'agrumes, occupent la plaine et les collines niçoises. Aux bâtiments agricoles s'ajoutent des maisons de campagne, à la fois centre de l'exploitation et refuge pour les grandes familles niçoises qui y passent les mois de fortes chaleurs. Ce type de maisons de campagne, de style baroque, est fréquent dans les cités ligures, notamment à Gênes.

Certaines subsistent aujourd'hui rattrapées par l'urbanisation. Ces maisons peuvent se caractériser en façade par des moulurations en stuc avec volutes, comme au portail de la villa Ratti à Cimiez ou marquant le sommet des façades de la villa Arson. La technique du trompe-l'œil est largement employée, reproduisant les modénatures de la façade (appareillage de pierre, frontons et encadrements). C'est le cas de la villa Gubernatis (aujourd'hui musée Matisse), de la villa Estienne d'Orves ou anciennement de la villa Arson. Quant à la villa de Châteauneuf à Gairaut, elle présente une composition baroque entourant un jardin surélevé et conserve, en ses intérieurs, des décors de gypseries et des murs peints à fresque.

7. Jardin de la villa de Châteauneuf

© Jean-François de Blanchetti

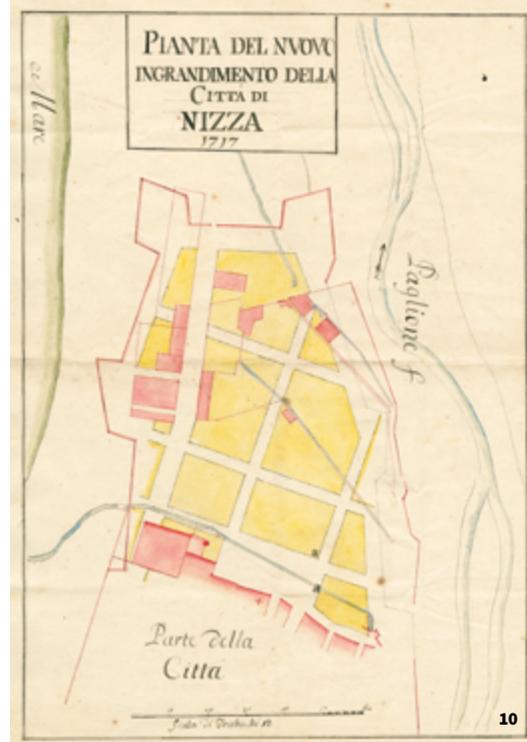
8. Façade de la villa Ratti à Cimiez

© Ville de Nice, Julien Véran



8. Portail du palais Spitalieri de Cessole
© Ville de Nice, Julien Vérant

9. Portail du palazzo Saluzzo de Paesana à Turin
© Archive photographique de la Città metropolitana di Torino



10

**VILA NOVA
OU LE QUARTIER DU PRÉ-AUX-OIES**

Durant la seconde moitié du XVII^e siècle, les princes de Savoie font dresser des plans d'extension pour Nice. En effet, la ville enfermée dans ses murs atteint ses limites. En 1691, Antoine Niquet, ingénieur français, décrit ainsi Nice : « *la ville est trop petite pour le peuple qui y habite d'ordinaire ; l'on y est encore plus à l'étroit depuis qu'il y a une garnison et ce sera bien pis si l'on rase les maisons comprises dans l'étendu du glacis du château. En un mot, un agrandissement serait tout à fait nécessaire*¹ ».

La destruction des fortifications, en 1706, ouvre de nouvelles perspectives. Dans le prolongement du cours Saleya, à l'ouest, les terrains situés au Pré-aux-oies sont parfaitement adaptés à un projet urbain de grande ampleur. Cette planification, bien que décidée par le pouvoir central, est financée par des capitaux privés et illustre pleinement l'urbanisme à la piémontaise. Le projet est



11

confié, en 1717, à Antonio Bertola, ingénieur militaire qui s'est illustré lors du siège de Turin de 1706. Ce choix peut s'expliquer par la nécessité de doter la ville d'une nouvelle enceinte plus à l'ouest.

Ce nouveau quartier, dénommé *Vila nova*, se compose d'îlots réguliers séparés par des voies de circulation. Les façades reçoivent un traitement homogène (bandeau continu, alternance de tympans triangulaires et circulaires) favorisant une impression de perspective. Bertola intègre à son projet des constructions déjà existantes, ce qui explique le léger fléchissement de la rue Saint-François-de-Paule, manière de conjuguer théorie et réalité de terrain.

¹ Antoine Niquet, *Lettres du 1^{er} juillet 1691 et Mémoire sur les fortifications de la Ville et du château de Nice*, Service historique de la Défense, Archives du dépôt des fortifications, 1 VD 34.

10. Plan muet, de 1717, en couleurs d'un projet d'agrandissement de la ville vers la porte Saint-Éloi et réfections des murailles

© Archives Départementales des Alpes-Maritimes, 01 FI 1542

11. Alignement des immeubles 11 - 13 rue Saint-François-de-Paule

© Ville de Nice, Julien Vérant

LE PALAIS SARDE

En 1559, le traité de Cateau-Cambresis met fin à l'occupation des États de Savoie par les troupes françaises. Le duc Emmanuel-Philibert décide de transférer sa capitale de Chambéry vers Turin, à l'abri derrière les Alpes. Il choisit l'ancien palais épiscopal pour accueillir sa résidence ducale. Ce nouveau centre du pouvoir est le premier acte des futures extensions urbaines turinoises. À Nice, la colline du château acquiert une fonction strictement militaire. Le palais ducal est déplacé dans la ville basse. De la même façon qu'à Turin, cette nouvelle résidence se retrouve à la charnière entre la ville ancienne et le nouveau quartier, aménagé au début du XVIII^e siècle.

PLACE DU PALAIS DE JUSTICE

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, la ville basse est enserrée dans son enceinte. Les rares places (place aux Herbes, place Saint-François) n'offrent que le dégagement nécessaire aux activités commerciales. En 1706, le roi de France Louis XIV ordonne la destruction des fortifications de Nice qui devient alors une ville ouverte. Des projets urbains peuvent voir le jour. C'est l'occasion de doter la ville d'une place monumentale, à l'image de celles de Turin. La place du palais de justice, anciennement dénommée Saint-Dominique, ménage une transition entre la vieille ville et la *Vila Nova*. Centrée sur le couvent des Dominicains, cette place dispose d'angles ouverts, ce qui est particulièrement moderne pour cette époque. Contrairement aux places turinoises, le traitement architectural de l'ensemble n'est pas uniforme car son aménagement a été progressif. Cette place intègre les casernes de l'ingénieur turinois Nicolis di Robilant et sert ainsi de place d'armes pour les manœuvres des troupes. Le palais Spitalieri de Cessole revêt un aspect théâtral typique du style rococo (portail et balcon). Le choix de la brique au détriment de la pierre de taille rappelle une influence piémontaise.



10

LA SOCCA

La socca est une spécialité culinaire à base de farine de pois chiche et d'huile d'olive que l'on retrouve dans tout le pourtour méditerranéen jusqu'au Moyen-Orient.

À Nice, elle se présente sous la forme d'une grande crêpe épaisse de couleur jaune orangé, cuite au four à bois sur de larges plaques rondes en cuivre, préalablement bien huilées. La socca se mange chaude sitôt sortie du four, lorsqu'elle est encore bien croustillante en surface, voire légèrement brûlée par endroits, et moelleuse à l'intérieur. Elle est servie en morceaux découpés à la spatule et se consomme avec les doigts, relevée d'une pincée de poivre.

Les plats à base de friture de pois chiche auraient été introduits par les Sarrasins dans le sud de l'Italie durant le haut Moyen Âge. À partir du XV^e siècle, on consomme en Ligurie, dans de minuscules échoppes, la *faïnâ de çeixai*, farine de pois chiche en génois, qui prend la forme d'une large galette. C'est cette version, dénommée *farinata* en italien,

qui arrive à Nice vers la fin du XIX^e siècle, sans doute apportée par des immigrants génois. Vendue par des marchands ambulants pour une somme modique, la socca est adoptée au début du XX^e siècle par de nombreux travailleurs niçois comme casse-croûte matinal populaire. Aujourd'hui, elle est une des spécialités de la cuisine niçoise et sa recette de base n'a jamais changé.

10. Socca sortant du four
© Ville de Nice,
Jean-Michel Strobino

11. Chapiteaux cannelés des travées latérales de la façade de l'église Saint-François-de-Paule
© Ville de Nice, Julien Vêran

12. Chapiteaux cannelés du palazzo Propaganda Fide de Borromini à Rome
© Creative Commons,
commons Wikimedia,
Miguel Hermoso Cuesta



11



12

L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-DE-PAULE

Les Minimes, installés à Nice depuis 1633, profitent de l'aménagement de la *Vila Nova*, pour construire un nouveau couvent. L'intégration des bâtiments respecte le plan régulier de l'îlot. Deux immeubles hauts encadrent des bâtiments plus bas avec, au centre, l'église. La composition s'équilibre ainsi parfaitement.

Le nom de l'architecte n'est pas connu à ce jour. Certains y voient la marque de Nicolis di Robilant et d'autres de Bernardo Antonio Vittone. Les références à Francesco Borromini, grand architecte romain du baroque, et à Filippo Juvarra, architecte turinois, sont nombreuses au niveau de la façade (fléchissement de l'entablement sous l'oculus et recours à des chapiteaux cannelés pour les travées latérales). Cela confère à l'ensemble une ambiguïté entre un néo-classicisme affirmé et des résurgences baroques. L'intérieur, quant à lui, rappelle l'église de la Miséricorde de Turin.

LE CAFÉ DE TURIN ET L'ANCIEN HÔTEL L'AIGLE D'OR

Le café de Turin et l'ancien hôtel l'Aigle d'Or sont des témoins de l'animation liée à la route qui reliait Nice à Turin.

La place Garibaldi, terminus du trajet, accueillait voyageurs, marchands ou immigrants venus chercher du travail à Nice. Après un périple long et éprouvant, les voyageurs descendaient dans des auberges à proximité de la place. Plusieurs établissements se situaient de l'autre côté du Paillon, au niveau de l'actuel lycée Masséna. Ces auberges de voyageurs laissent progressivement la place aux hôtels de villégiature. L'hôtel l'Aigle d'Or, aménagé dans l'ancien couvent des Franciscains dans les années 1830, est représentatif de cette évolution.

Le café de Turin fut pendant plus d'un siècle le point de ralliement de la communauté italienne.



LA CHAPELLE BON-VOYAGE

Son existence est attestée au moins depuis 1674. Elle prend son aspect actuel en 1727. Elle marque le début de la route vers Turin et c'est devant cette chapelle que les voyageurs et leurs proches se disaient un ultime « au revoir » et « bon voyage ». Cette route est généralement nommée « Route du sel » depuis le Moyen Âge en raison des importantes quantités qui y transitaient, depuis les salines d'Hyères jusqu'au Piémont et même en Lombardie. Mais en réalité, tous types de marchandises y circulaient, notamment depuis la création du port franc à Nice, en 1612. Route reliant Nice à sa capitale, elle est très fréquentée, depuis les grandes familles courtoises jusqu'aux paysans et aux étudiants de l'université de Turin.

La route qui emprunte le col de Tende, à 1871 mètres d'altitude, est réputée très dangereuse car souvent enneigée, sujette aux glissements de terrain et aux montées brusques des eaux. Quelques voyageurs célèbres l'ayant empruntée, au cours du XVIII^e siècle, en ont fait des descriptions effrayantes : le Hollandais Van Hoogeveen dans son *Journal de voyage* (1724) et le Britannique Tobias Smollett dans ses *Lettres de Nice* (1765).

La route fait l'objet de travaux, au début du XVII^e siècle, sous le règne de Charles-Emmanuel I^{er}, mais elle n'est vraiment rendue carrossable qu'à la fin du XVIII^e siècle. Le vocable « Bon-voyage » de la chapelle a donné son nom au quartier qui l'entoure. Délaissé au cours du XX^e siècle, l'édifice a fait l'objet d'une restauration en 2007.

13. Chapelle Bon-Voyage

© Ville de Nice,
Philippe Viglietti



LES SPINELLI, UNE FAMILLE D'ARCHITECTES

La famille Spinelli, établie à Nice au début du XVIII^e siècle, compte de nombreux architectes qui ont œuvré au cours des XVIII^e et XIX^e siècles sans que l'on connaisse, pour certains, leur lien de parenté.

Anselme (fin XVII^e – début XVIII^e siècle), originaire de Lugano (actuel Tessin, canton italo-phonique de Suisse), émigre à Nice vraisemblablement au début du XVIII^e siècle. On lui attribue le palais épiscopal (3 rue Sainte-Réparate) et la nouvelle synagogue (18 rue Benoît-Bunico).

Antonio (1726 -1819) et Domenico, ses fils, sont également *maestri*, c'est-à-dire maîtres d'œuvre. Antonio est le mieux connu car ses dessins sont notamment conservés aux archives de Turin. Il est le concepteur de la place Garibaldi avec la chapelle du Saint-Sépulcre des Pénitents bleus (voir p. 21) ; il œuvre à la première terrasse des Ponchettes et serait l'auteur des plans de la chapelle Sainte-Croix des Pénitents blancs.

Enfin, Bernardo est l'auteur, en 1718, de la tour de l'horloge accolée aux casernes Rusca, place du palais de justice.

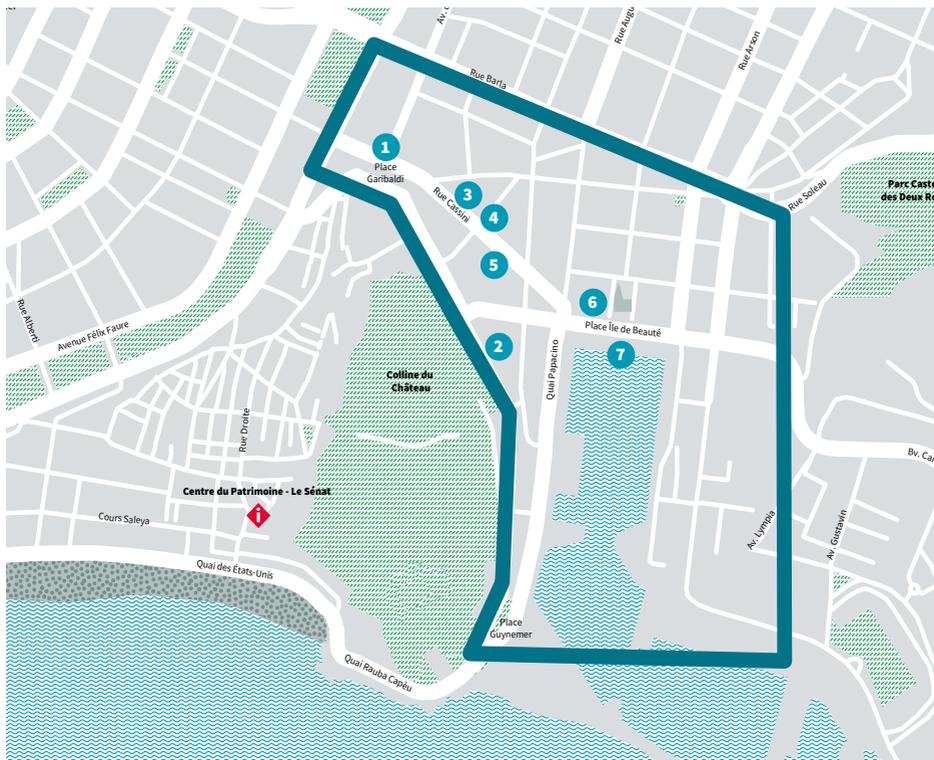


14. Place Garibaldi

© Ville de Nice, Julien Véran

15. Tour de l'horloge

© Ville de Nice, Philippe Viglietti



LE PORT

- 1 Place Garibaldi
- 2 28 à 36 rue Ségurane
- 3 9 rue Cassini
- 4 3 Rue Martin-Seytour
- 5 18 rue Cassini
- 6 Place Île-de-Beauté
- 7 Port de Nice



16. Piazza San Carlo à Turin

© Archive photographique de la Città metropolitana di Torino

17. Place Garibaldi, chapelle du Saint-Sépulcre

© Ville de Nice, Lorraine Rivain

LA PLACE GARIBALDI ET LE QUARTIER DU PORT



LA PLACE GARIBALDI

En 1758, le roi Charles-Emmanuel III demande à la Ville de Nice de s'atteler à la création d'une place royale pouvant servir notamment de place d'armes. Cette place doit marquer l'arrivée de la route depuis Turin et constituer un miroir des rues et places ordonnées de la capitale. Une porte monumentale complète l'ensemble. Située au croisement des actuelles rues Barla et République, elle constitue le pendant niçois de la *Porta nuova* de Turin. Elle sera démolie en 1849. Le plan définitif de la *piazza Vittoria* ou *Vittorio* (du nom du monarque régnant Victor-Amédée III) sera approuvé le 1^{er} février 1782. L'architecte en est Antonio Spinelli, natif de Nice. Localisée à la pointe nord du Vieux-Nice, la place est aussi destinée à servir de jonction avec le port alors en construction. Les terrains sont acquis par des particuliers qui doivent construire en respectant un strict ordonnancement : les immeubles alignent en effet trois étages de travées de fenêtres régulières, qui reposent sur des *portici*, arcades voûtées d'arêtes, à l'instar des places turinoises. Il est prévu que les arcades accueillent des activités économiques. Des portes cochères doivent ouvrir sur des allées voûtées reliant la place à des cours et permettant le remisage et le déchargement

des charrettes. Mais la place constitue surtout une mise en scène du pouvoir, très influencée en cela par la *piazza San Carlo* de Turin et ses deux églises symétriques. Remplaçant la vieille chapelle *Sincaire* des Augustins, l'actuelle chapelle du Saint-Sépulcre ou des Pénitents bleus est construite en étage, dans la perspective de la route de Turin. Sur sa façade, un balcon est destiné à accueillir les déclarations des consuls de la ville et autres personnalités publiques. Il est le seul balcon de la place à l'époque, ceux présents sur les immeubles étant des ajouts du XIX^e siècle. L'imbrication entre le politique et le religieux constitue une caractéristique de la Maison de Savoie, que l'on retrouve dans l'urbanisme des villes du royaume.

Le projet impose, pour l'ensemble de la *piazza Vittoria*, une couleur de façade gris huile de noix. Les décors peints (balustres, encadrements et frontons des baies) interrogent : visibles sur les plans de l'architecte Spinelli, ils étaient peut-être destinés à être reproduits en maçonnerie comme à Turin, à moins que la tradition ligure des façades peintes à la fresque ne l'ait finalement emportée. En 1870, la place prend le nom de Garibaldi (voir p. 22-23), honneur accordé de son vivant, par sa ville natale, au « Héros des Deux-Mondes ».